

LA PENSÉE SOUFIE
d'après l'enseignement de
HAZRAT INAYAT

EDITORIAL

Dans un des anciens numéros du SUFI QUARTERLY - publication anglaise qui tirait son inspiration de la même source que la nôtre dans le numéro de Mars 1933 pour être précis, l'éditeur Ronald A.L. Muntaz ARMSTRONG faisait quelques réflexions qui apparaissent comme toujours actuelles.

"J'ai été frappé - dit-il - par ce fait significatif en étudiant la vie spirituelle: à savoir que des gens en complet désaccord quant aux fondements doctrinaux, sont souvent et de façon semblable suprêmement heureux et sereins. Une religieuse chrétienne qui croit que le Christ seul possède le pouvoir rédempteur; un moine bouddhiste qui nie l'existence de l'âme; un théosophe qui déclare la réincarnation inévitable; un agnostique qui ne prête aucune attention aux problèmes religieux, peuvent arriver à considérer l'existence avec calme, même dans des situations difficiles. Chacun d'entre eux croit que les autres voguent sans espoir, loin de ce qui est essentiel pour le salut. Pourtant un fait est évident: chacun d'entre eux irradie la même joie.

"Ce sont, certes, des gens qui possèdent un équilibre peu commun. Ils n'en existent pas moins pour cela. Ils siègent paisiblement à la barre de leur navire, soit qu'il roule dans la tempête, soit qu'il flotte apaisé dans le calme avec une certitude identique et tranquille quant au présent et une même foi inébranlable quant à l'avenir, quelle que soit la devise brodée sur leur voile.

"Nous sommes bien forcés de conclure que ces devises, si catégoriques dans l'affirmation du dogme n'ont aucune valeur REELLE, soit pour ces gens-là, soit pour aucun autre. Elles sont cousues sur nos voiles dans notre enfance ou fixées plus tard par des mains pleines de bonne volonté - peut-être les nôtres. Elles appellent intellectuellement aux esprits qui ne raisonnent pas. Elles fournissent un motif à notre besoin de discussion toujours à l'affût. Elles ne signifient rien pour ceux qui sont un avec la vie. Car ceux-là en arrivent à naviguer avec la Foi elle-même, ils ne sont plus égarés çà et là par l'attention que l'on porte aux succédanés de la Foi".

Qu'est cette Foi qui culmine au-dessus des croyances humaines - se demande Mr. ARMSTRONG - Foi qui appartient à ces gens éminemment normaux et équilibrés dans les vicissitudes de la vie, et qui possède bien par conséquent cette qualité que nous devons acquérir? Et de remarquer aussitôt que cette foi est faite - pour une part - d'une sorte d'abandon confiant à la destinée qui rappelle l'abandon des plantes. Celles-ci s'élèvent en perçant l'obstacle, si elles le peuvent, ou sinon en le contournant, mais toujours vers la lumière. Elles ne mettent jamais ni hâte, ni anxiété dans leur croissance et n'éprouvent aucun besoin de comparer celle-ci à la croissance des autres végétaux qui les entourent. Elles fleurissent, et fructifient sans qu'aucune raison éthique les y contraignent mais par leur propre nature, et elles apportent la joie non pas consciemment mais parce que, simplement, elles sont.

Comme on le voit, l'éditorialiste du SUFI QUARTERLY dépasse quelque peu l'oecuménisme actuel dans la recherche de ce qui fait l'unité de toute vie religieuse et même spirituelle effectivement vécue. A-t-il tout -à-fait tort de rejeter complètement les dogmes? L'oecuménisme, peut-être, n'est qu'un premier remous parmi les grands changements qui sont en train d'affecter les sentiments de l'humanité collective. Peut-être un jour, se verra-t-on obligé d'aller plus avant.

En outre, c'est cette allégorie végétale, cette assimilation à la plante de l'être accompli dans son équilibre qu'il était important de noter, je crois. Car ce faisant, Mr. ARMSTRONG met certainement le doigt sur notre plaie la plus criante, à nous autres gens d'aujourd'hui. Et il le fait "a contrario", en nous fournissant l'antidote le plus approprié.

La hâte qui nous entraîne et nous empêche de vivre, la libre carrière que nous donnons en nous aux sollicitations agressives de l'image, de la lecture et de la radio, les ambitions les plus artificielles qui nous rongent, entretenues qu'elles sont par l'exemple de la seconde voiture, du réfrigérateur dernier cri ou de la résidence secondaire de nos voisins, voilà la plaie. Elle peut d'ailleurs se résumer en une phrase: la culture excessive de l'activité. Celle-ci nous mène à la dispersion et par là aux diverses maladies mentales dont notre époque est prodigue. La plus répandue (et aussi la moins reconnue) de ces maladies étant probablement l'impossibilité pour la plupart d'entre nous de trouver notre idéal en nous-mêmes.

Et quel est l'antidote? C'est la science de la passivité. Science dont notre santé mentale a le plus urgent besoin.

La fortune des diverses méthodes de relaxation (Schultz et autres), des cours de Hatha Yoga qui fleurissent à l'heure actuelle vient de ce besoin que nous éprouvons de nous reposer enfin, de nous centrer en nous-mêmes, de faire cesser un instant cette fébrilité induite par les trépidations du siècle et qui nous fait tant de mal.

Il semble malheureusement que ni la psychanalyse, ni les recherches de psychologie objective poursuivies en laboratoire, ni telle ou telle des philosophies aujourd'hui à la mode n'ait encore découvert ce besoin pourtant fondamental de la psychologie humaine. Besoin qui était familier à nos ancêtres et dont ils avaient trouvé la réponse sous le nom d'oraison.

Se retirer pour faire oraison était alors chose courante et bien vue. Sans doute tous ceux qui s'y livraient n'y parvenaient-ils pas. Mais du moins ils y tendaient et cela même leur était salutaire. Et qu'était l'oraison en réalité? Justement la culmination de cette attitude quasi végétale de passivité confiante, qui se sait, qui se sent en même temps attirée vers le haut, vers la lumière.

La découverte d'un idéal personnel était inscrite dans cette attitude. Elle y aidait. Et l'idéal, par la mobilisation de toutes les facultés de l'être, par l'unification psychologique qu'il permettait aidait à son tour à l'oraison.

C'est précisément ce que nous dit Michel Guillaume dans le premier article intitulé "Psychologie de l'Idéal". Cet article fait suite à "l'Importance de la Vocation" qu'on a pu lire sous sa plume dans le numéro précédent.

Un mot d'introduction maintenant concernant un sujet nouveau que nous présentons dans cette livraison: le Magnétisme - car le terme peut prêter à confusion. Ce que notre Maître Hazrat Inayat entend par le magnétisme, c'est, au sens le plus strict, la pleine expression de la vie à travers l'être humain. Fidèle à la division naturelle qu'il emploie dans toutes ses explications concernant cet être humain, il nous parle successivement du magnétisme du corps, du mental, du coeur et de l'âme. Ce sujet s'étendra d'ailleurs sur deux numéros.

On retrouvera encore cette notion si importante de passivité dans le chapitre X du "Langage Cosmique" en fin de bulletin, qui traite de la Raison. Heureux serons-nous, si par ces exemples et ces textes, nous pouvons amener nos lecteurs à réfléchir sur ce sujet si important de la passivité et du repos.....qui est bien loin de ce qu'un vain peuple en pense!

PSYCHOLOGIE DE L'IDEAL

Il est un fait remarquable et d'ailleurs de plus en plus remarqué: c'est que la proportion des suicides est la plus forte dans les pays à niveau de vie le plus élevé, et aussi là où les tabous anciens semblent avoir disparu. On peut invoquer diverses raisons accessoires à ce phénomène statistique. Mais une raison paraît couvrir toutes les autres et c'est la perte d'un but personnel.

L'individu qui n'a plus à lutter pour un but précis et contraignant: manger, se loger ou faire sa place au soleil, qui vit dans une société où la possession amoureuse de l'être aimé, n'apparaît même plus comme une faveur mais comme un droit hygiénique et banal; qui a des loisirs, lesquels ne sont plus en fait que des distractions, un tel individu s'aperçoit un beau jour qu'il vit sans but. Vivant sans but il en conclut hâtivement que la vie n'en a point. La vie n'en ayant point, pourquoi continuer à vivre?

Le raisonnement peut sembler sommaire, mais nous rendons-nous compte combien nous avons tendance à raisonner sommairement quand nos sentiments et notre souffrance personnelle sont en jeu? Ajoutez à cela l'appartenance à une société oublieuse du fait que l'homme ne vit pas seulement de pain et de confort matériel, ni même de sports et de loisirs, ni même d'études intellectuelles et de conquêtes spatiales; à une société qui s'indigne quand une minorité ethnique est persécutée et affamée à l'autre bout du monde, mais qui reste totalement inconsciente et insensible devant le poids écrasant de tristesse et d'obscurité qu'elle fait peser sur ses propres membres dès lors qu'ils sont en quête d'un peu de bonheur vrai pour faire vivre leur cœur et d'un rayon de lumière pour éclairer leur chemin.

L'existence de ceux qui vivent au sein de cette société n'est-elle pas à plaindre?

Cependant c'est la nôtre.

On raconte qu'un disciple, sans doute un peu trop imbu de sa propre culture et supériorité, demandait un jour à Hazrat Inayat: "si le devoir des Soufis n'était pas de faire quelque chose pour les pauvres esprits incultes"? A quoi le Maître répondit instantanément: "Oh! et que ferons-nous pour les pauvres esprits cultivés?"

Cette répartie assez dure nous invite à réfléchir.

Toute culture, et par conséquent toute civilisation (l'une ne va pas sans l'autre) devient futile dès lors qu'elle ne met plus l'accent sur le besoin le plus essentiel de l'être. Or, le besoin le plus essentiel de l'être est l'unité. Autrement dit, notre san-

te morale dont dépend aussi pour une grande part notre bien-être physique, a besoin d'un centre d'intérêt autour duquel toutes nos facultés puissent se grouper pour agir harmonieusement. Mais, ce centre n'est pas statique; il est dynamique et c'est l'idéal. Une des causes de tant de dépressions nerveuses persistantes et la raison principale de beaucoup de suicides réside dans la perte de ce centre d'intérêt. Car c'est lui qui donne son sens à notre existence. Lui perdu, nos possessions, nos richesses, nos connaissances et même notre intelligence et notre sentiment perdent pour nous leur signification, et leur pouvoir se disperse.

Comment définir l'idéal? L'idéal est cette image mentale que nous projetons devant nous et que nous nous efforçons d'atteindre. Et cette image nous la formons conformément à notre vocation. Ce peut être une image très concrète. Un artiste par exemple, pourra s'efforcer de copier un maître du passé qu'il admire, avec lequel il se découvre des affinités; et de le copier non seulement dans son style mais même dans ses actes et ses manières.

Et de même pour le saint et le mystique. Nous avons dans l'histoire du mysticisme maint et maint exemple d'un idéal aussi concret. Certains parmi les chrétiens n'ont-ils pas reçu les stigmates du Christ? N'existe-t-il pas parmi les Soufis le "Fana fi Rassoul" l'annihilation de la personnalité du dévôt dans celle du Prophète? Krishna n'est-il pas l'idéal de bien des saints Hindous?

Or, ce qui importe, ce n'est pas tant de se conformer à tel ou tel idéal, mais bien que cet idéal se mette à vivre. Autrement dit, que par le truchement de cette image, quelque chose d'original commence à se manifester pour nous et à travers nous.

Tel fut le cas de Dante qui nous apprend dans l'allégorie de la Divine Comédie comment le poète Virgile devint son guide, autrement dit son idéal, jusqu'à ce point où Béatrice, l'Inspiration, se manifesta pour lui.

Appelons ce quelque chose d'original inspiration ou nouveauté, ou progrès, selon le domaine dans lequel elle se manifeste, mais sachons qu'elle existe.

Un autre aspect de l'idéal ne possède pas de forme concrète. Ce n'est plus l'image d'une personne, mais une idée. Obtenir une situation éminente, lutter pour une cause altruiste, chercher la vérité intérieure, en sont trois exemples. Que cet idéal soit l'image concrète d'une personne ou une idée, cet idéal n'en est un qu'à la condition de répondre à la vocation personnelle de celui qui le poursuit. Dans le cas contraire, il y aurait dissatisfaction, tiraillement et finalement rupture de l'unité de la personne, unité dont nous avons vu le caractère nécessaire.

C'est pourquoi on ne peut imposer un idéal défini par avance à aucun être. Tout ce qu'on peut espérer est d'aider autrui à

trouver le sien propre. Mais il convient d'abord assurément de trouver le nôtre pour nous-mêmes, car seule la conviction qui vient de l'expérience peut vaincre le doute d'un autre. Et le doute, aujourd'hui ressemble à une épidémie de plus en plus virulente et qui risque de faire tache d'huile à partir, justement des " pauvres esprits cultivés " de notre Occident malade.

Nous vivons un interrègne: une civilisation se meurt; une autre, encore engagée dans les secousses de l'enfantement n'a pas encore jeté son premier cri.

Que reste-t-il aujourd'hui des idéaux collectifs qui formaient l'armature morale de la civilisation d'hier, idéaux religieux, politiques et sociaux? L'idéal de la religion, conçue comme une préparation à la vie future n'en appelle déjà plus, de décade en décade qu'à une minorité de plus en plus réduite. L'idéal politique de la nation conçue comme un corps organisé pour sa propre survie et prospérité a dégénéré en désir d'hégémonie et en folie de domination. L'idéal social d'une hiérarchie basée sur la naissance, donnant les moyens de cultiver une compétence utile à tous a disparu après avoir dégénéré en égoïsme de classe; non sans avoir provoqué d'ailleurs la monstruosité du prolétariat, monstruosité dont le monde traîne encore, hélas, les séquelles.

Dans cette situation confuse, on entrevoit à peine les idéaux collectifs qui seront ceux de l'avenir.

Celui de la solidarité par exemple, qui fit l'objet d'une conférence de Murshida Sharifa Goodenough il y a une trentaine d'années.

Mais si nous nous indignons de voir tel peuple écrasé par un voisin plus puissant, telle minorité persécutée par une majorité ignare et brutale, quels maigres moyens avons-nous de manifester notre solidarité par une aide effective? Le monde n'a pas pris encore une conscience suffisante de tous les liens qui relient ses membres.

Cependant, un idéal collectif auquel on adhère n'est qu'une préparation, un milieu favorable à notre épanouissement moral. Il n'empêche pas qu'il existe pour chacun de nous une possibilité, une chance de nous former un idéal personnel conformément à notre vocation. Un idéal ne doit pas exclure l'autre, sinon l'on aboutit soit à l'oppression et à la dictature intellectuelle de la masse sur l'individu, soit à la ségrégation de l'individu d'avec ses semblables dans une retraite hautaine et farouche; deux fossoyeurs certains de toute civilisation.

La première condition pour se former un tel idéal réside en une certaine disponibilité d'esprit. Or, en considérant la manière dont nous vivons dans le monde qui nous entoure, nous nous apercevons que nous sommes à tout instant distraits des problèmes essentiels qui nous concernent. Nous sommes projetés en avant dans

une hâte fébrile et une curiosité superficielle pour répondre à de multiples choses qui sollicitent notre attention, sans que nous nous demandions jamais s'il est indispensable ou même utile ou même s'il nous importe d'y répondre: je n'ai pas lu le journal ou regardé la télévision ce soir. Mais est-il indispensable ou même utile pour moi ou pour les autres de le faire? N'est-il pas plus utile, plus indispensable, plus important pour moi de chercher quelle direction je voudrais donner à ma vie, comment je pourrais réaliser telle aspiration que je sens en moi?

Apprendre à oublier - ne serait-ce que trente secondes par jour- toutes ces sollicitations qui nous conditionnent du matin au soir et jusque dans nos songes de la nuit pour penser à ce qui nous importe vraiment est un exercice hautement salubre.

Et ce faisant, peut-être, par chance, parviendrons-nous pendant quelques instants jusqu'au seuil d'un merveilleux silence. Un silence où l'être dépose pour ainsi dire sa carapace et ses oripeaux et tout ce qui faisait sa qualification à ses propres yeux. Alors il se découvre soudain vivant une indicible et nouvelle liberté....

Mais ceci est une autre histoire et le début d'une toute autre Vocation.

La première nous attend d'abord, celle qui fera de nous d'individus grégaires que nous sommes au départ, des êtres réellement humains, par la grâce de notre idéal personnel, qu'il convient de trouver par nos propres lumières et de cultiver par notre propre attention.

Michel Guillaume.

MAGNETISME.

L'un des aspects du magnétisme personnel est le magnétisme physique qui a trois sortes d'attraction. L'une vient de ce que le mécanisme du corps fonctionne correctement, régulièrement, quand la circulation du sang est bonne et quand on prend du corps le soin approprié. La suivante dépend de l'attrait de la forme et des traits avec lesquels naît un individu; la troisième est causée par les mouvements harmonieux. Celui qui manque de quelque-une de ces trois qualités manquera naturellement de magnétisme. Comme il y a une floraison des arbres, ainsi y a-t-il dans la vie de l'homme une époque où il fleurit, un moment qu'on nomme jeunesse, quand ce magnétisme s'exprime en sa plénitude. Cela vient comme une saison et s'en va comme une saison.

Le second aspect de magnétisme est le magnétisme de l'esprit. Un être d'intelligence et d'esprit, qui saisit rapidement les choses et qui est apte à exprimer ses idées possède, naturellement un pouvoir magnétique. Ce magnétisme de la pensée peut être aussi de trois sortes: l'une est la réflexion. Un être réfléchi pourra peut-être ne pas dire un mot, ni faire quoi que ce soit, mais le fait même qu'il est réfléchi attirera les autres vers lui. La manière suivante en laquelle se manifeste le magnétisme de l'esprit est dans la parole, l'intelligence, l'expression. Ceux qui se trouvent en présence d'un homme à l'esprit vivant sont immédiatement conquis par son magnétisme. La troisième sorte de magnétisme de l'esprit est le pouvoir de perception et de conception. Il y a des gens vers qui nous nous sentons tout de suite attirés, dont nous nous sentons proches, qui nous comprennent dans ce que nous disons et dans ce que nous voulons exprimer. De tels êtres n'ont pas besoin de parler ou d'expliquer quelque chose pour montrer leur pouvoir magnétique. Ils peuvent s'asseoir devant nous et nous écouter, et tandis que nous leur parlons, nous nous sentons d'accord avec eux.

Le troisième aspect du magnétisme est le magnétisme du coeur. Il est plus puissant que le magnétisme de l'esprit, car ce dernier touche la surface tandis que le magnétisme du coeur touche la profondeur d'un être. Il n'y a pas de meilleure comparaison pour un coeur vivant qu'un feu qui éclaire; mais lorsqu'il est mort, c'est comme de la neige prise en glace. Le magnétisme du coeur n'a pas besoin d'expression, car celui dont le coeur est aimant est indubitablement magnétique. C'est pourquoi personne ne devrait faire profession d'amour, car l'amour parle par lui-même; il ne nécessite pas de mots. Le feu ne s'écrie pas: " je brûle ". La chaleur de son rayonnement se sent par elle-même.

On peut aussi diviser le magnétisme du coeur en trois sortes. L'une est le coeur qui reçoit l'amour; il a le magnétisme de la lune; l'effet rafraîchissant de la lune se fait sentir dans l'âme bien-aimée. Puis il y a le coeur qui aime et qui possède un magnétisme plus puissant, un magnétisme qu'on peut comparer au soleil, qui est puissant et brillant.

La troisième sorte d'amour est plus grande, plus fine et plus subtile que les deux précédentes; elle est développée quand l'amour devient une fontaine continuellement jaillissante, qui s'élève comme un courant et retombe en gouttes multiples. c'est l'amour des âmes qui ne peuvent s'empêcher d'aimer, l'amour des âmes qui ne connaissent que l'amour et non pas la haine; l'amour de ceux qui ne sont plus les possesseurs de l'amour mais qui sont devenus l'amour lui-même. Leur magnétisme se répand dans un horizon plus large et dure plus longtemps qu'on ne pourra jamais l'imaginer.

Le quatrième et plus haut aspect de magnétisme est le magnétisme de l'âme. L'âme qui est née de nouveau, l'âme qui a commencé à vivre, qui a ouvert ses yeux au monde, cette âme n'attire pas seulement le sage et le vertueux, mais aussi ceux qui sont dénués de sagesse et manquent de vertu. La présence des âmes éveillées est elle-même un magnétisme; elle attire les gens qui marchent sur la terre et les âmes qu'on ne voit pas sur la terre. Elle n'attire pas seulement les êtres vivants, la création inférieure, mais aussi les arbres et les plantes. L'atmosphère que produit une âme éveillée dure pendant des siècles en ce monde, ininterrompue, impolluée. Le ciel en prend soin et la préserve durant des générations afin qu'elles expérimentent et jouissent de cette atmosphère produite par les âmes illuminées.

L'âme illuminée montre son magnétisme d'un troisième façon dans les paroles et les actes, de sorte que chaque mot devient dynamique, "une langue de flamme" en termes bibliques; et toute chose que cette âme donne au monde demeure, vit et ne meurt jamais.

MAGNETISME PHYSIQUE

Il n'y a pas beaucoup de différence entre magnétisme et vibration, cependant nous nous servons du mot vibration pour ce que nous pouvons sentir sous une forme ou une autre, ce que nous pouvons percevoir, qui est plus intelligible; tandis que nous ne sommes pas toujours conscient du magnétisme, qui n'est pas toujours intelligible bien qu'il ait un effet sur nous; quelquefois le magnétisme peut agir durant un long, long temps, avant même que nous en ayons conscience. Néanmoins, magnétisme et vibration sont une seule et même chose: dans l'aspect intelligible nous l'appelons vibration parce que nous sentons le mouvement, tandis qu'en l'aspect de magnétisme nous ne pouvons le sentir jusqu'à ce que son effet se manifeste à nos yeux.

/la On n'est pas toujours attiré, on ne sent pas toujours de la répulsion en rencontrant quelqu'un, et cependant il peut arriver de se sentir attiré ou repoussé à simple vue de quelqu'un. Attraction et répulsion ont lieu en moins d'un moment. Plus un homme est affiné, plus il est éveillé à ce sens d'attraction ou de répulsion, et dès qu'il jette les yeux sur quelqu'un, il se sent attiré ou repoussé. La seule différence est que le sage voit tout et s'élève au-dessus, tandis que les gens de peu de sens réagissent instantanément. Néanmoins, chacun donne immédiatement une impression qui provoque attraction ou répulsion.

En traitant ce sujet seulement au point de vue physique, nous voyons que ce qui est primordial et agit automatiquement sur une autre personne, est la forme et les traits. La raison en est que chaque individu est en partie, sinon entièrement, responsable de sa forme et de ses traits. La forme et les traits ne représentent pas seulement une ressemblance familiale, mais ils nous disent quelque chose de la mentalité de la personne, de son attitude d'esprit, son point de vue sur la vie, sa condition. Outre la bonne formation, le premier principe à l'égard des traits et de la forme est la bonne proportion. C'est de cela que dépendent attraction et répulsion. Sans doute chacun voit-il cela différemment parce que le sens des proportions est différent en chacun, et c'est pourquoi l'impression est aussi différente. Et quand nous regardons cela du point de vue artistique, nous trouvons qu'il y a un sens plus développé en certains et moins en d'autres, un sens qui est éveillé et touché par la ligne et la couleur.

L'aspect suivant du magnétisme physique peut se voir dans la régularité du fonctionnement du corps physique, dans le rythme du coeur, les pulsations et la circulation du sang; il se voit également dans la pureté du corps, intérieurement et extérieurement. Ce magnétisme est entretenu par une vie régulière, en prenant soin de sa santé et de sa vigueur et en maintenant un rythme de vie régulier. L'homme, absorbé comme il l'est dans ses affaires quotidiennes; néglige souvent son corps qui est un véhicule pour exprimer l'idéal spirituel. Sa négligence est due, parfois à son absorption dans son travail journalier, parfois à l'irréflexion, et parfois à ce qu'il ne veut pas se donner la peine d'y penser.

On peut observer un autre aspect du magnétisme physique dans les mouvements. Cela ne veut pas dire les mouvements de la danse, mais les mouvements ordinaires de la vie: marcher, s'asseoir, manger, boire. On montre à tout moment la direction de son esprit à chaque changement qu'il produit. Nous pouvons voir, par les mouvements d'un homme, ce que sont sa faiblesse et sa force; ses mouvements nous parlent de son malheur et de sa joie. Une personne maladroite de ses mouvements aura toujours une mentalité maladroite, celle dont les mouvements sont brutaux sera naturellement grossière. Cela ne veut pas dire qu'on ne pourra développer artificiellement les mouvements dans la vie quotidienne pour rendre

ses mouvements plus beaux et séduisants, ce qui serait encore pire. Rien de ce qui est artificiel n'a quelque pouvoir; c'est un mouvement innocent qui attire. Il se manifeste naturellement; d'une certaine façon on ne peut empêcher ses mouvements. Le contrôle de ses actions et de ses mouvements donne du magnétisme à quelqu'un; et celui qui acquiert le contrôle de ses mouvements développe un pouvoir de magnétisme qui se manifeste en différentes formes. N'est-il pas clair que quelqu'un qui marche en frappant les pieds sur le plancher a quelque chose de dur dans sa mentalité? Elle peut montrer ses tendances animales dans la façon dont elle mange, la façon dont elle s'assoit, regarde, parle et la manière dont elle agit en chaque direction de la vie expriment la condition de son esprit.

La plupart des gens n'observent pas tout cela et pourtant ils en sont affectés tout de même, qu'ils soient attirés ou repoussés par quelqu'un, sans que celui-ci ait prononcé un seul mot. Très souvent quelqu'un va chercher du travail dans un bureau, un magasin, n'importe où, et l'homme qui l'engage, avant de lui avoir posé quelque question, a reçu de lui une première impression sans même en avoir pris conscience; et c'est cette impression qui dirigera toute la conversation qu'il tiendra avec lui. Il peut lui poser une centaine de questions, ou deux seulement, mais elles sont dictées par la première impression qu'il a reçue en un instant. Naturellement, l'homme moyen n'est pas éveillé aux plus hauts aspects du magnétisme, mais chacun possède à un degré plus ou moins grand un sens qui fait qu'il est touché par le magnétisme physique et qu'il le sent.

LE LANGAGE COSMIQUE
(HAZRAT INAYAT)

X

LA RAISON

L'analyse du mot raison ouvre à notre pensée une vaste perspective. Tout d'abord, il y a celui qui fait le bien et celui qui fait le mal, chacun ayant une raison pour venir à l'appui de son comportement. Quand deux personnes se disputent, l'une et l'autre prétendent être dans le vrai parce que chacune a pour cela une raison. Il est fort possible qu'une des raisons paraisse, à un tiers, plus juste que l'autre, ou encore lui semblera-t-il qu'aucune n'est valable et que la raison est de son côté à lui. Tous les arguments, disputes, discussions paraissent basés sur la raison et pourtant celle-ci n'est qu'une illusion qui nous laisse dans la perplexité tant qu'elle n'a pas été analysée. La cause de l'inharmonie, de tout désaccord, est la perplexité dans laquelle nous laisse l'incompréhension mutuelle de la raison de l'autre.

On pourrait se demander: Qu'est-ce que la raison? Quelle est sa place? La raison appartient à la terre et au ciel; au ciel par sa profondeur, à la terre par sa surface, et ce qui comble le vide entre les deux, forme la raison qui les unit. De ce fait, la raison peut beaucoup embrouiller comme elle peut beaucoup éclairer. En langage Hindou la raison est appelée Buddhi ou Buddh dont dérive le titre de Gautama Buddha. Mais de quelle raison s'agit-il? Il s'agit de la profondeur de la raison, du raisonnement le plus parfait qui appartient au Ciel. Et il y a un autre raisonnement qui appartient à la terre. Si l'on dit à quelqu'un: " Pourquoi avez-vous pris l'imperméable appartenant à un autre?" il répondra: " parce qu'il pleuvait". Il a donc une raison. Il faudrait un tout autre raisonnement pour qu'il puisse penser: " je ne dois pas prendre l'imperméable d'un tiers, bien qu'il pleuve, car il ne m'appartient pas". C'est une raison tout-à-fait différente.

Croyez-vous que les voleurs, les brigands, les grands assassins n'ont pas une raison? Ils ont parfois d'excellentes raisons mais ils raisonnent en surface. Pour justifier son action un voleur ne pourrait-il pas dire: " Quelle importance peut bien avoir pour un riche la perte de son argent? Je suis moi, un pauvre homme et j'en ferai un bien meilleur usage. Je ne lui ai pas tout pris, juste ce dont j'avais besoin. L'argent est utile, je peux faire du bien avec". Par ailleurs, la raison est la ser-

vante du mental. Celui-ci se sent-il le goût de louer quelqu'un, aussitôt mille choses lui viennent à l'esprit pour le louer, l'avantager. Ou bien le mental a-t-il le désir de haïr quelqu'un; aussitôt vingt arguments peut-être lui seront suggérés par sa raison en faveur de sa haine. Ainsi nous voyons qu'un ami aimant découvrira dans celui qu'il aime, mille choses bonnes et belles, tandis qu'un adversaire aura des raisons pour trouver mille défauts à la meilleure personne du monde. Dans la conversation française on dit: "Vous avez raison", mais on peut dire que chacun a raison, et non pas quelquefois seulement; tout le monde a toujours raison. Il s'agit simplement de savoir de quelle raison il est question. Est-ce celle de la terre, du ciel ou celle qui est située entre les deux? Il est naturel que la raison céleste ne s'accorde pas avec la raison terrestre.

Mais venons-en maintenant à l'essence des choses. Où trouvons-nous la raison, où nous est-elle enseignée? Nous apprenons la raison terrestre par nos expériences terrestres. Quand nous disons: " Ceci est bien, ceci est mal," c'est seulement parce que nous avons appris à le dire de la terre. Pour l'enfant innocent qui vient de naître ici-bas, qui n'a pas encore appris à reconnaître le bien et le mal, cela ne signifie rien, il n'a pas encore acquis cette raison terrestre. Puis il y a une raison qui est au-delà de la raison terrestre. Celui qui a pris l'impermeable avait une raison: " Il pleuvait " . Mais il y a une raison au-delà de celle-là; c'est que le manteau ne lui appartenait pas. Il aurait mieux valu qu'il se laissât mouiller par la pluie plutôt que de s'emparer. C'est une autre raison, la raison derrière la raison.

Puis il y a l'essence de la raison qui est la raison céleste. C'est elle que tout le monde ne comprend pas; c'est elle que les voyants, les sages, les mystiques et les prophètes découvrent au-dedans d'eux-mêmes. Sur elle sont fondées les religions et sur son sol fleurissent les idées de mysticisme et de philosophie semblables à des plantes portant fruits et fleurs. Quand on attend d'un élève qu'il écoute le point de vue de son maître au lieu de discuter, c'est afin qu'il apprenne à reconnaître cette raison céleste qui s'y trouve cachée et sache que dans sa vie l'heure viendra où ses yeux s'ouvriront sur la raison essentielle. Et comment l'appelle-t-on? Buddhi Satwa - Buddhi qui signifie raison et Satwa essence.

Comment atteindre cette raison? En parvenant à ce rythme appelé satwa. Il y a trois rythmes: tammas, rajas et satwa. Celui dont le rythme de vie est tammas, sait ce qu'est la raison terrestre; celui dont la vie est rajas sait ce qu'est l'au-delà de la raison terrestre, une raison cachée derrière une raison. Celui qui voit ou vit dans le rythme de satwa commence à prendre conscience de la cause de chaque raison, cachée au plus profond de l'être tout entier; et c'est la raison de Dieu.

La raison est attachée à une impulsion et elle est attachée à la pensée. Celle qui dépend de la pensée est la partie médiane de la raison; celle qui dépend de l'impulsion est la partie inférieure de la raison. Mais celle qui est inspiratrice, est la raison divine. Elle diffuse la lumière divine; elle vient en s'éveillant à cette raison qu'on trouve vivante dans le coeur de Dieu.

On raconte que Moïse passa dans une contrée en compagnie de Khidr. Khidr était le Murshid de Moïse durant que celui-ci était préparé à son rôle de prophète. Moïse reçut tout d'abord une leçon de discipline qui consistait à rester silencieux en toute circonstance. Tandis qu'ils marchaient dans la campagne, dans la beauté de la nature, le Maître et l'élève demeurèrent silencieux. Le maître s'exaltait devant cette beauté et l'élève la sentait aussi. Ils arrivèrent ainsi au bord d'une rivière où Moïse vit un petit enfant qui se noyait et la mère qui criait très fort car elle ne pouvait l'aider. Moïse ne put alors garder ses lèvres closes; il fallait qu'il rompit la discipline et dit: "Maître, Maître, sauvez-le. L'enfant se noie". Khidr répondit: "Silence" et Moïse se calma. Son esprit pourtant ne connaissait pas de repos, il ne savait que penser: "Mon Maître est-il sans miséricorde, sans considération, cruel, ou est-il impuissant?" Il ne savait que croire et n'osait avoir de telles pensées et se sentait très mal à l'aise. Un peu plus loin, ils virent un bateau qui sombrait et Moïse dit: "Maître, ce bateau est en train de sombrer, il sombre". Le Maître lui avait donné l'ordre disciplinaire de se tenir tranquille, de sorte que Moïse obéit, se sentant pourtant encore plus mal à l'aise. Quand ils furent de retour à la maison il dit: "Maître, je pensais que vous auriez sauvé l'innocent petit enfant qui se noyait, et le bateau qui sombrait, mais vous n'en avez rien fait. Je ne comprends pas et j'aimerais avoir une explication". Le Maître répondit: "Ce que vous avez vu, je l'ai vu. Nous l'avons vu l'un et l'autre, il n'y avait donc pas de raison de m'avertir puisque j'avais vu. Il n'était pas nécessaire de me dire ce qui se passait car je le savais. Si j'avais pensé qu'il fallait intervenir j'aurais pu le faire. Pourquoi avez-vous pris la peine de me dire ce qui se passait, rompant ainsi votre vœu de silence"? Il poursuivit: "L'enfant qui se noyait était destiné à être la cause d'un conflit entre deux nations où des milliers et des milliers de vies auraient été détruites. Sa noyade détourna l'autre danger déjà en chemin." Moïse regarda son maître avec surprise. Khidr alors poursuivit: "Ce bateau en train de sombrer appartenait à des pirates et cinglait vers un grand navire plein de pèlerins, dans le but de les détruire et de les dépouiller. Croyez-vous que nous pouvions être juges de cela? Le Juge se trouve derrière; Il sait ce qu'Il fait, Il connaît Son travail. Quand je vous ai dit de rester silencieux c'était afin que vos lèvres restent closes et que vous voyiez tout, silencieusement, comme je le faisais".

"C'est le jardinier qui sait quelle plante cultiver et laquelle couper", dit une strophe persane.

Prendrons-nous tous la même attitude? N'irons-nous pas aider? Oui, vous le pouvez. Pourtant, si une personne développée spirituellement ne semble pas faire ce que vous attendez d'elle, il n'est pas nécessaire que vous en parliez car vous devez savoir qu'elle a une raison pour cela. Vous n'avez pas besoin de la juger car au fur et à mesure de votre évolution, votre point de vue se modifiera. Ainsi personne n'a le pouvoir de juger son semblable; mais on peut, soi-même, faire de son mieux.

L'éducation, telle qu'elle est donnée de notre temps, est certainement une grande gêne en ce qui concerne les enfants. On leur enseigne de raisonner librement avec leurs parents; par là, lorsqu'ils arrivent à un certain âge ils ne s'arrêtent pas pour réfléchir; avant de penser, ils discutent, questionnent: pourquoi pas? Pourquoi? et de cette façon n'arrivent jamais à la raison divine. Il faut, pour accueillir celle-ci, une attitude réceptive et non pas une attitude exigeante. L'enfant apprend aujourd'hui à obtenir ce qu'il veut par la force. Il exerce son savoir sur les autres. Par cette attitude si peu réceptive il perd l'occasion qu'il avait de toucher cette essence de la raison qui est l'esprit de Buddhi Satwa. C'est ce qui a toujours créé la difficulté dans la vie des âmes évoluées. Qu'est-il arrivé avec Jésus-Christ? D'une part il y avait une raison terrestre, de l'autre une raison divine.

Regardant un jour mon Murshid, une pensée vint à mon esprit interrogateur: "Pourquoi mon Murshid dont l'âme est si élevée, porte-t-il des pantoufles brodées d'or"? Je me ressaisis aussitôt et ce ne fut qu'une pensée ne pouvant échapper de mes lèvres et restant sous mon contrôle. Et pourtant elle était connue. Mon insolence ne pouvait être enfermée par mes lèvres, mon coeur était comme un livre ouvert devant mon Murshid. Il vit aussitôt ma pensée et la lut. Et savez-vous quelle réponse il me donna? Il dit: "J'ai à mes pieds les trésors de ce monde."

Un Murshid s'en fut un jour à la ville et revint disant: "Je suis rempli de joie. Il y avait une telle exaltation en la présence de l'Aimé". Son moureed alors pensa: "Il y avait un Aimé et de l'exaltation, que c'est merveilleux! Il me faut aller voir si je ne puis en trouver un aussi". Il traversa la ville et revint disant: "Quelle horreur! Comme ce monde est terrible! Tous semblaient s'être pris à la gorge. Telle est l'image que je vis. J'ai ressenti une dépression telle qu'il me semblait que mon corps se déchirait en morceaux". "C'est exact" dit le Murshid. "Mais expliquez-moi", dit le moureed, "pourquoi vous revenez plein d'exaltation après être sorti et pourquoi je me sens comme déchiré. Je ne puis le supporter, c'est horrible". "Oui", dit le Murshid, "vous n'avez pas utilisé le même rythme que moi en traversant la ville". Et cela ne signifiait pas seulement le rythme lent de la

marche, mais aussi celui par lequel se meut le mental, ce rythme de l'observation par lequel on obtient l'observation: c'est cela qui fait la différence entre une personne et une autre; c'est cela qui apporte l'harmonie entre deux êtres.

Si quelqu'un dit: " Je n'écouterai pas votre raison " il a, sans aucun doute une raison car tout le monde en a une. Mais il pourrait en avoir une encore meilleure s'il était capable d'écouter, de comprendre la raison de l'autre. On pourrait dire que l'être trace mentalement des cercles à cause de sa raison. Pour les uns, un cercle se trace en une minute; pour d'autres, il faut cinq minutes; c'est parce que la raison est différente. Pour un autre encore il faudra quinze minutes pour tracer un cercle; sa raison est donc encore différente. Plus il faut de temps, plus large sera l'horizon de la vision, du regard sur la vie. Le raisonnement est semblable à une échelle. Une fois l'échelle en place, on peut y grimper et on peut en tomber. Si par le raisonnement on ne s'élève pas sur l'échelle, il vous aidera à en descendre, car s'il y a une raison pour gravir un échelon, il y en a une pour en descendre. Cette distinction est établie afin de faire comprendre qu'il y a une raison en réalité, qui est une faculté. Il est possible de diviser le corps humain en trois parties et pourtant cela sera un seul corps, une personne. La raison néanmoins, est un facteur de grande importance et il y a en elle toute possibilité de malédiction et de bénédiction.